

24 juin 2019

des gouttes de pluie perlent sur ton crâne rasé à blanc

C'est comme ça que j'ai aimé ton crâne, rasé de près,
et tu le sais.

Tu me salues « bonjour, Mme Godin »
Plus pour très longtemps te dis je tout sourire, en m'asseyant à tes côtés, entre toi et le mur sale.
Quand je m'assieds, tu te voûtes et tu te méfies.

Mêlées à la pluie du dehors, des gouttes de sueur aussi.
Une poisseuse mélasse qui te trahit.

J'observe la goutte..
elle dégouline le long de ta colonne vertébrale, dans ta veste de haute montagne que tu as payé cher,
dans ton cou détrempant ton petit col roulé noir et chic, entre ton entrejambe dans ton jean mal
coupé. La sueur ruisselle dans tes chaussures de randonnées à peine usées.

Plus tard, je me suis souvenue que, ce jour là, coincé, tu ne sentais pas ton odeur habituelle forte et
musquée. Tu retenais la meute en toi.

De loin, tu m' observes quand je suis à la machine à café. Je surprends ton regard et te souris. C'est
mon arme et nous sommes en guerre.

De près, tu te consumes. Ton corps gît, frappé de mutisme.
« ce n'est plus le moment des explications » ta voix s'arrache du nœud qui l'étrangle. Après ça, tu
ne me parles plus.

Tu es fini.

Sur le parvis, une fine bruine, une caresse, une douceur tombée du ciel. C'est moi là. Je marche en
sautillant, mouillée de joie, je m'avance.